

Dina Sorek : "Transmettre une mémoire vivante"

Dina Sorek était, jeudi à Millançay, la représentante de l'ambassade d'Israël (NR du 17 septembre). Dans une longue interview, elle aborde l'héritage de la Shoah et l'antisémitisme renaissant.

Quel est votre parcours et votre fonction à l'ambassade d'Israël ?

« J'ai travaillé auparavant dans les ambassades d'Israël au Japon, au Canada et en Belgique. À Paris, je suis ministre-conseiller à l'information. J'informe le public français de ce qu'est Israël, sous tous ses aspects. [...] Ce petit pays, grand comme la Lorraine, recèle de nombreux aspects méconnus [...]. Bien sûr, il y a la politique et le conflit israélo-palestinien, voire israélo-arabe. Ce conflit est à la fois surexposé par les médias et mal exposé : très peu de Français connaissent la réalité de ce conflit, [avec] beaucoup de mensonges et de calomnies [...]. Nous devons expliquer, faire connaître, dialoguer [...]. L'ignorance a fait le lit de l'incompréhension et parfois de l'extrémisme. »

Quel intérêt portez-vous aux cérémonies, comme celle organisée jeudi, à Millançay ?

« Le peuple juif et l'État d'Israël accordent une grande valeur au fait de remercier individuellement ceux et celles qui lui ont fait du bien. Nous avons coutume de dire cette phrase du Talmud, la tradition orale du judaïsme : "Qui sauve une vie sauve l'humanité tout entière". [...] À voir hier les enfants et petits-enfants des personnes juives sauvées à Millançay, on comprend qu'effectivement une vie porte en elle tout un monde. La reconnaissance d'un Juste parmi les Nations est pour nous un acte important, ce n'est pas simplement un titre et une médaille et nous tenons à venir dans le lieu, ville ou village, où les Justes ont sauvé et protégé des Juifs [...] pour leur faire part de notre reconnaissance éternelle. [...] Au-delà de la reconnaissance personnelle, il y a un message universel : à leur façon, ces hommes et ces femmes sont des résistants qui ont lutté sans armes ni violence. [...] Les Justes [...] ont fait passer l'Humanité avant la



Dina Sorek : ministre conseiller de l'ambassade d'Israël.

peur, la solidarité avant la lâcheté, l'urgence avant le confort. [...] J'espère que les livres scolaires et l'histoire en général incorporent dans leur corpus ce qu'ont accompli les Justes en Europe. Jeudi, le village de Millançay était là, avec ses enfants, même les tout-petits. Je pense qu'il est important qu'eux aussi connaissent et soient fiers du courage de leurs ancêtres. Tout le village de Millançay savait que des Juifs étaient cachés là et a tenu le secret. [...] »

Comment expliquez-vous les actes antisémites, de plus en plus fréquents en France, ainsi que la montée de thèses négationnistes ?

« Avant de donner des explications, il faut clairement condamner les actes antisémites et les thèses négationnistes. Il faut faire la différence entre une opinion et un délit, entre une opinion et un mensonge. Il y a des paroles porteuses de haine et de crimes. Si cela n'est pas clair dans l'esprit des gens, toute tentative d'explication pourrait être entendue comme une justification. On ne justifie pas l'inadmissible. Les actes antisémites ont connu une recrudescence ces dernières années, alors que le conflit israélo-

palestinien était au plus fort. [...] Beaucoup de gens ont été nourris d'une vision très manichéenne du conflit, remettant en cause la légitimité d'Israël. [...] Israël étant un État juif, certains s'en sont pris aux Juifs de France [...] pour exprimer ce qui n'est que de l'antisémitisme camouflé derrière une haine d'Israël.

"Une peur de l'autre qui nous ressemble"

« Aujourd'hui, il est de plus en plus admis qu'il existe un antisémitisme d'extrême-gauche et un antisémitisme islamiste qui se cachent derrière un antisionisme bon teint et se pare des atours de la lutte pour les opprimés. Malheureusement, l'antisémitisme d'extrême-droite n'en a pas disparu pour autant, et il a profité de la vague pour ressurgir lui aussi. La parole antisémite s'est libérée, comme si soixante ans après la Shoah, il était devenu du nouveau possible d'exprimer sa haine des Juifs. Le négationisme, qui serpentait via des réseaux bien connus, a fait quelques sorties "publiques". [...] Il ne faut pas être naïf : l'antisémitisme traduit une peur de l'autre, mais contrairement au racisme, une peur de l'autre qui nous ressemble, de

l'autre si proche de nous. Le combat contre l'antisémitisme risque d'être un combat à mener pendant longtemps. »

Quel regard posez-vous sur les initiatives menées depuis soixante ans pour transmettre le douloureux héritage de la Shoah ?

« La France mène depuis quelques années un travail formidable pour transmettre la mémoire la plus fidèle de cette tragique période. Dans les années d'après-guerre, on ne parlait que des Résistants. Petit à petit, on a incorporé aussi les victimes, puis tous les acteurs de ce drame. En 1995, le Président Jacques Chirac a fait une déclaration officielle fondamentale : il reconnaissait la responsabilité de l'État français de Vichy dans la déportation des Juifs de France et donnait comme tâche à l'État français de transmettre la mémoire du peuple juif, de sa souffrance et des camps d'extermination. » Plusieurs organismes ont été créés ensuite, « ils travaillent beaucoup sur la transmission de cette période, qui est un problème de la société tout entière [...] ». »

Comment aborder aujourd'hui cet héritage avec les jeunes Français ?

« Il y a de nombreux programmes de recherche pédagogique qui cherchent comment transmettre aux enseignants, formateurs, ainsi qu'aux enfants et au public en général, une mémoire vivante, dynamique, utile pour le monde dans lequel nous vivons. Il faut transmettre les faits de la Shoah, la particularité de cet événement et son unicité, mais aussi ce qui dans ce schéma du mal absolu est reproductible, quels que soit l'époque et le lieu. Il faut comprendre le phénomène qui a conduit une nation hautement civilisée, phare des sciences, de la philosophie et de la littérature, à engendrer une telle barbarie. Analyser l'enchaînement qui commence par des mots, une déshumanisation au début presque imperceptible, des actes d'intimidation dans une indifférence générale et qui conduit à une industrie de la mort impitoyable. Transmettre la connaissance de ce mécanisme pour qu'il ne se répète pas, servir la mémoire sans la manipuler est une tâche ardue, mais je suis confiante pour l'avenir, car de nombreuses personnes compétentes s'attellent à rendre cette transmission possible, en l'absence des témoins qui nous quittent petit à petit. »